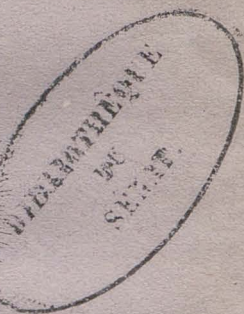
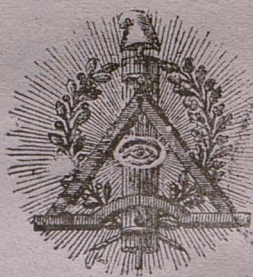


*Cote 513*

# THÉÂTRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

or





REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ ÉGALITÉ

FRATERNITÉ



# ARLEQUIN

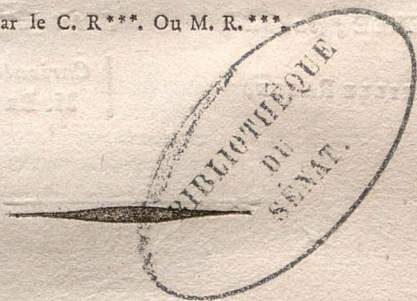
JOURNALISTE.

COMEDIE - VAUDEVILLE,

EN UN ACTE.

Représentée pour la première fois , à Paris , sur le  
Théâtre de la Cité - Variétés , le 14 thermidor , l'an 5.  
de la République française. 1.<sup>er</sup> août 1797.

Par le C. R\*\*\*. Ou M. R.\*\*\*



A PARIS ,

Chez BARBA , au Magasin des Pièces de Théâtre,  
rue André-des-Arts , n° 27.

---

AN CINQUIEME DE LA RÉPUBLIQUE, ( 1797 ).



---

PERSONNAGES.

ARTISTES.

ARLEQUIN , *journaliste.*

*M. Frédérik.*

GILLES , *son garçon.*

*M. Raffile.*

CASSANDRE.

*M. Dumont.*

Mde. PERNELLE.

*Mde. Lacaille.*

ISABELLE , *sa fille.*

*Mde. Julie.*

LA VIEILLE RAGON.

| *Caricature accessoire.*

| *M. BRUNET.*

---



---

# ARLEQUIN

## JOURNALISTE.

COMÉDIE - VAUDEVILLE,

EN UN ACTE.

*Le Théâtre représente l'intérieur du cabinet d'un journaliste.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

ARLEQUIN, seul. (*Il est devant une table couverte de livres et de papperasses*).

Air: *Je suis afficheur, ect.*

COMME dans le monde souvent  
On va plus loin qu'on ne le pense ;  
Que d'états j'eus subitement,  
Afficheur, et maître de danse ;  
Tailleur, puis clerc de procureur ;  
Nègre, bon fils, et parodiste ;  
Santeuil un jour me vit acteur ;  
Me voilà journaliste.

C'est un joli métier que celui-là : caressé par-ci, payé par-là, craint de ce côté, désiré de cet autre..... Rien n'est plus agréable.

Air: *Du lendemain.*

Sitôt qu'on se réveille,  
Courir groupes et cafés,  
Recueillir la merveille,  
De vingt cerveaux échauffés ;

Le soir, on écrit, on veille  
Pour apprendre au genre humain,



Les sottises de la veille ;  
Le lendemain.

Air : *On doit soixante mille francs.*

Une nouvelle que j'attends ,  
Manque par la faute des vents ;  
Ce retard me désole : *(bis)*  
L'imprimeur jure , il est tout prêt ,.....  
J'en trouve une dans mon cornet ;  
C'est ce qui me console. *(bis)*

( *Il parcourt une feuille.* )

Ah ah ! ce soir une pièce nouvelle : oh ! j'irai la voir :  
L'auteur est journaliste et de mes amis ; je n'ai que du  
bien à en dire : si elle tombe , je tonnerai contre le mau-  
vais goût , ce sera de la faute du public ou des acteurs : si  
elle réussit , je louerai tout le monde : puis , si quelque  
jour je m'essaye sur la scène , mon confrère se rappellera  
de moi.

Air : *Du vaudeville du petit Jockey.*

La seule médiocrité  
Est, dit-on, toujours complaisante,  
Quand le génie est irrité  
Par une plume extravagante :  
Pour le bonheur , moi je suis né ,  
Et loin de l'aigreur qui condamne ,  
Je passe aux autres le séné ,  
Pour qu'ils me pardonnent la mâne. *(bis)*

( *Il se lève.* )

Parcourons donc un peu mon journal d'aujourd'hui ; je  
ne sais pas ce qu'il contient ; j'en suis pourtant l'auteur :  
( *riant.* ) il est vrai que Gilles , mon collaborateur y tra-  
vaille plus souvent que moi. ( *il lit.* ) — Politique. .... Que  
de mensonges souvent ! — Morale. .... Tout le monde en  
parle , personne ne s'en sert. — Bienfaisance. .... Que cet  
article est court. — Economie. .... Que celui-ci est rare.  
— Avis divers. .... Ah ! voyons. « Une dame fort connue ,  
» ayant un appartement assez grand pour être divisé , de-  
» sireroit en louer la moitié ». .... La moitié de son ap-  
partement ! ..... c'est drôle ça.



*Air: Je brûle de voir ce château, etc.*

Prenez sa moitié qui voudra,  
 Moi, je hais tout partage;  
 Jamais moitié ne me plaira.....  
 Hormis en mariage:  
 Je préfère, sans contredit, (bis).  
 Logement seul, fut-il petit:  
     L'Amour habite }  
     Un petit gîte, } (bis).  
 Lors que d'un grand il prend la fuite. (bis).

( Il continue de lire. )

— Voitures à vendre..... Tant d'honnêtes gens vont à pied! — Joli petit fonds à céder.... Voilà l'affaire de quelque galant homme. — Morts..... Passons vite, j'ai toujours peur de rencontrer mon nom dans cet article. — Divorces.....

*Air: Il m'en souvient confusément. ( Arlequin Pygmalion ).*

Ah! comme le monde est changé,  
 Grâce à cette loi nouvelle;  
 Aucun mari n'est dérangé,  
 Nulle épouse n'est infidèle:  
 L'hymen y perd, assurément,  
 Qu'importe, voilà notre excuse:  
 L'hymen n'est plus qu'un jeu charmant, } (bis).  
 Dont chacun aujourd'hui s'amuse,

C'est de la morale la plus pure..... — Biens à vendre....  
 Comme ils changent de mains! fortune, aveugle fortune!

*Air: Tout est charmant dans Aspasie.*

Les rangs dans ce monde qui tourne,  
 Sont une échelle à cent degrés,  
 Que quelqu'indiscret la retourne, || (bis).  
 Les derniers, premiers sont montés.

( Il continue de lire. )

— Demandez. « Une jeune veuve encore fraîche, réunis-



» sant quelques talens et de l'aisance, désirerait s'unir  
 » très-promptement, à un jeune homme dont elle se flatte  
 » de pouvoir faire le bonheur. S'adresser au bureau de ce  
 » journal ».... Quelle sottise ! (*il lit toujours.*) « Un homme  
 » d'un âge mûr, mais encore verd, et bienfait, d'une sen-  
 » sibilité et d'une douceur incomparables, offre sur-le-  
 » champ sa fortune et sa main à une jeune personne ; elle  
 » peut compter sur les égards et sur le traitement qu'ins-  
 » pient une belle ame et un bon cœur ».

Air : *La comédie est un miroir, etc.*

Veut-on voir jusqu'au moindre trait  
 S'éloigner de la ressemblance,  
 Que chacun fasse son portrait,  
 Je le garantis faux d'avance ;  
 Aussi, me parle-t-on de soi,  
 Me défiant de la peinture,  
 Dans le tableau, moi, je ne voi  
 Qu'une simple caricature. (*bis*).

Ainsi les journalistes prêtent leur ministère à un joli  
 emploi. (*il lit encore.*) « S'adresser au bureau du journal ». On  
 aurait dû dire au moins par écrit, car Paris est peuplé  
 de tant de fous, que ces annonces ridicules vont m'attirer  
 une foule d'importuns. Ce Gilles est un grand sot, d'avoir  
 pris sur lui l'insertion de pareils articles. (*il l'appelle.*)  
 Gilles ! Gilles ! Gilles !

## SCENE II.

ARLEQUIN, GILLES. (*Il entre une plume  
 dans la bouche, barbouillée d'encre, et des paperasses  
 plein ses mains et ses poches*).

GILLES.

Un moment ; me voilà.

ARLEQUIN.

Comment imbécille ! tu insères sans ma participation,  
 des demandes comme celles-ci ? (*en lui montrant l'article*).



GILLES.

Vous ne savez que cela ? Ce n'est pas trop.

Air : *Aujourd'hui mon maître s'empresse, etc. (Noble roturier.)*

Mon Dieu qu'elle erreur est la vôtre :  
Ne doit-on pas préférer  
Aux siennes, sottises d'un autre,  
Lorsqu'on doit les insérer ?  
Pnis d'une double redevance,  
Elles offrent le trésor ;  
Car si l'on paye leur naissance,  
Pour les lire on paye encor.

ARLEQUIN.

Au moins, fallait-il nous éviter l'embarras de ces entrevues.

GILLES.

Au contraire, la foule nous attirera de la célébrité : et puis,

Air : *Accompagné de plusieurs autres, etc.*

Vous et moi, nous sommes garçons,  
Il peut venir quelques tendrons,  
Faisant mon affaire et la vôtre :  
Comme tant de gens aujourd'hui,  
Négligeant l'intérêt d'autrui,  
Nous pourrons bien songer au nôtre.

ARLEQUIN.

Tu pourras, toi, tirer quelqu'avantage de ce moyen :  
quant à moi je n'en ai pas besoin.

GILLES.

Vous ne voulez donc pas vous marier ? Comment !

Air : *Vaudeville du Sourd guéri.*

Au nom si joli d'Arlequin,  
Lorsque le public s'intéresse, [bis].



Vous laisseriez manquer l'espèce,  
Des Dominique, des Carlin?

ARLEQUIN. (Suite de l'air.)

Ils agirent de sorte,  
Ces maîtres excellens,  
Qu'ils ontens'en allant,  
Laissé de leurs talens

A Laporte. (\*) [bis].

Et d'ailleurs, qui te dit que je ne veux pas me marier?  
Mon choix au contraire est déjà fait.

GILLES.

Quelque beauté de ma connaissance?

ARLEQUIN.

Une fille charmante!

GILLES.

Douce?

ARLEQUIN.

Je le crois.

GILLES.

De bonne famille?

ARLEQUIN.

Je n'en sais rien.

GILLES.

Vous n'en savez rien? Vous ne la connaissez donc pas?

Air: *Vaudeville d'Arlequin Pygmalion.*

Peut-on s'aimer sans se connaître,  
Comme on se connaît sans s'aimer?  
Des feux si faciles à naître,  
Sont bien prompts à se consumer.

ARLEQUIN. (Suite de l'air.)

La raison fit tant de sottises,  
D'hymenée en formant les nœuds,

---

(\*) Allusion à M. Laporte, Arlequin du théâtre du Vaudeville.



## JOURNALISTE.

9

Que je crains bien moins les méprises.

Que peuvent causer deux beaux yeux. (bis).

Et ceux de la jeune personne que je rencontre tous les jours aux Tuileries , avec sa mère , sont si doux , qu'ils ne peuvent pas être trompeurs.

GILLES.

Et la fille , sait-elle que vous l'aimez ?

ARLEQUIN.

Je crois que mon exactitude à la suivre , et mes regards le lui ont appris.

GILLES.

Ainsi , vous voilà amoureux ?

ARLEQUIN.

Comme un fou.

GILLES.

Mais quelqu'un entre ;.... une jeune fille !

ARLEQUIN. ( *A part.* )

Me trompais-je ?..... C'est elle !

---

## SCENE III.

ARLEQUIN, GILLES, ISABELLE.

ISABELLE. ( *A part.* )

Ah ! c'est l'aimable jeune homme qui me suit tous les jours à la promenade.

( *Avec simplicité tout le rôle.* )

Air : *Un jour que j'avais mal dansé.*

Messieurs vous faites un journal ?

ARLEQUIN.

Oui , belle enfant ; ( *à part* ) tant bien que mal,



## ARLEQUIN

ISABELLE.

Par votre ministère  
On trouve dit-on dans Paris  
Les plus aimables des maris ;  
J'en cherche un pour lui plaire.

ARLEQUIN. (*A part.*)

Le joli minois !

GILLES. (*A part.*)

Oh ! che boccone !

ARLEQUIN. (*La regardant avec intérêt.*)

Et vous venez donc pour.....

ISABELLE.

J'ai entendu dire qu'en publiant qu'on avait envie de se marier, il se présentait tout de suite des épouseurs ; trouvant cette voie bien plus prompte que les promesses de ma mère, je viens vous prier, à son insçu, d'insérer ma demande.

ARLEQUIN. (*Toujours avec intérêt.*)Air : *Oui monsieur le Bailly.*

Votre nom ?

ISABELLE.

Isabelle.

ARLEQUIN.

C'est un nom bien joli.  
Comme il rime avec belle !

ISABELLE.

Monsieur est bien poli.

ARLEQUIN.

Si douce colombelle



# JOURNALISTE.

II

Doit trouver un mari,  
Beau, tendre et digne d'elle.

ISABELLE, (*faisant la révérence.*)

Monsieur est bien poli.

TRIO, (*à voix un peu basse.*)

Air : *Chantons l'Amour et ses plaisirs.* [Soirée Orageuse.]

ARLEQUIN, *à part.*

ISABELLE, *à part.*

Que son abord est séduisant,  
Où tout en elle est fait pour plaire;  
Mon cœur éprouve en l'approchant,  
Un charme, un trouble involontaire:  
Sourire fin et gracieux,  
Maintien, regard délicieux.....  
Oh! c'est un trésor précieux,  
Où, tout en elle est fait pour plaire.

Que son abord est séduisant,  
Tout en lui semble fait pour plaire;  
Mon cœur éprouve en l'approchant,  
Un charme, un trouble involontaire:  
Sourire fin et gracieux,  
Maintien, regard délicieux.....  
Oh! c'est un trésor précieux,  
Tout en lui semble fait pour plaire.

GILLES, (*à part.*)

Que son abord est séduisant,  
Elle a tout d'un coup su me plaire;  
Je vais lui dire bonnement,  
Que Gilles serait son affaire:  
Ses petits pieds, ses petits yeux,  
Ses petits bras, ses grands cheveux,....  
Ah! c'est un bijou précieux,  
Elle a tout d'un coup su me plaire.

Mademoiselle, puisque vous cherchez un mari, vous  
n'attendrez pas longtemps, car.....

ARLEQUIN.

Monsieur Gilles, vous êtes prié de vous taire.

GILLES.

Monsieur est bien bon.

ARLEQUIN.

Venez charmante Isabelle, j'ai écrit votre de-  
mande.



( Il s'assied devant la table et prend la plume en regardant Isabelle avec un intérêt toujours croissant ; Gilles la fixe avec des yeux bêtes. )

ISABELLE, ( avec une tendre timidité. )

Air : Daignez m'épargner le reste.

J'aimerais trouver un amant. . .  
C'est un mari que je veux dire,  
Qui fut discret, tendre constant,  
Je voudrais qu'il aimât à rire ;  
Peu m'importerait sa couleur, [ regardant Arlequin. ]  
S'il était gai, bienfait et leste.

ARLEQUIN.

Et s'il n'avait qu'un tendre cœur ?

bis.

ISABELLE.

Je le tiendrais quitte du reste.

bis.

GILLES, ( à part. )

Bon, c'est de moi qu'il s'agit.

ISABELLE, ( même air. )

Je lui voudrais quelques talens,  
Je les préfère à la richesse,  
Ce sont des amis consolans,  
Si l'on tombe dans la détresse.  
Peu m'importerait la couleur,  
S'il était sensible et modeste.....

ARLEQUIN, ( enflâmé. )

Eh bien ! après.

ISABELLE, ( même air. )

Vous m'entendez, mon cher monsieur ; ... }  
Daignez m'épargner le reste. } bis.

ARLEQUIN, ( avec mignardise )

Cher petit bouchon ! se pourrait-il qu'arlequin ait sçu



te plaire ?.... Ma bonne amie, tu feras bien de m'épouser si tu veux être la plus heureuse des femmes ; car je t'adore déjà , juge ce que ce sera quand je serai ton mari.

ISABELLE.

Pourquoi donc , méchant , puisque je te plaisais , et que tu me suivais si souvent , avoir attendu du hasard un entrefien que tu pouvais précipiter en venant chez ma mère ?

ARLEQUIN.

Il y a plus d'un mois que je cherche à découvrir ta demeure... Maintenant il ne va plus rien me manquer.

GILLES, ( hébété. )

Tiens il me la souffle !.... oh mais c'est égal , la première qui viendra sera pour moi.

ISABELLE.

Air : *J'ombrage le front de mon père , etc. ou , lorsque vous verrez un amant , (Petit jockey.*

Tu m'aimeras donc tendrement ?  
Compte aussi sur ton Isabelle ;  
Soigneuse auprès de son amant ,  
Tu la verras toujours fidèle :  
Mais tu le sais , cher Arlequin ,  
Fille d'une vertu sévère ,  
Donne son cœur et non sa main ;  
Il faut l'obtenir de sa mère. (bis).

Ainsi , vas la trouver ; elle se nomme madame Pernelle ; nous demeurons tout près d'ici.

ARLEQUIN.

C'est bien dommage que cela ne puisse pas s'arranger entre nous , tout de suite ; et ta mère , est-elle bonne ?... mais c'est tout simple , puisque tu es douce. Allons , je vais la voir tout-à-l'heure : je lui dirai que je t'aime , que nous nous aimons , que....

ISABELLE.

Il y a une chose qui pourroit bien reculer notre bonheur ; c'est que ma mère , qui est veuve , veut trouver un mari pour elle , avant d'en chercher un pour moi.



ARLEQUIN

ARLEQUIN.

Oh ! n'est-ce que cela ? nous tâcherons de la marier bien vite, et puis tu deviendras ma petite femme.

ISABELLE.

Je te quitte pour rentrer promptement, car elle ne sait pas que je suis sortie.... Adieu, mon petit Arlequin.

ARLEQUIN

Adieu, ma bonne amie : tu vas être bien pesante en t'en allant, tu es chargée d'un cœur de plus.

ISABELLE.

Oui, mais j'en remporte un de moins ; cela revient au même.

(Elle sort).

## SCENE IV.

[ ARLEQUIN, GILLES.

ARLEQUIN, (*à part*).

Comme souvent le hasard arrange les choses !

(à Gilles).

Monsieur Gilles.

GILLES.

Monsieur.

ARLEQUIN.

Vous voyez bien que j'adore Isabelle !

GILLES.

Oui, monsieur.

ARLEQUIN.

Vous voyez bien qu'elle sera ma femme ?

GILLES.

Oui, monsieur.

ARLEQUIN.

Hé bien ! s'il vous arrive de lui dire le moindre mot de tendresse, je vous rosse et je vous chasse.

GILLES.

Rien que cela ?



ARLEQUIN.

Pas davantage.

GILLES.

C'est avoir le caractère doux, liant. Mais qu'est-ce qui vient ? une femme en pleurs : c'est sans doute quelque eunesse déshonorée.

## S C E N E V.

ARLEQUIN, GILLES, *la vieille* RAGON.*LA VIEILLE, (ridiculement éplorée).**Air : Modérez-vous un peu, etc. (vendangeurs).*

Ah ! plaignez un malheur

Qui me fend le cœur,

J'en mourrai de douleur ;

Sort fatal ,

Tu n'as point d'égal ;

Destin en courroux ,

Voilà bien de tes coups !

Je ne le verrai plus ,

Soins superflus !

ARLEQUIN (*la faisant asseoir*).

Remettez vos esprits.

LA VIEILLE.

Je ne puis...

Ne l'auriez-vous pas vu ?

J'ai tout perdu ,

Je vais mourir s'il ne m'est pas rendu...

ARLEQUIN.

Est-ce un enfant chéri ?

Est-ce un mari ?

Seroit-ce votre bien ?

LA VIEILLE.

Cela n'est rien :

Quel malheur est le mien....

J'ai perdu le plus joli.... chien !

GILLES.

Quoi ! ce n'est que cela ?



LA VIEILLE (*en pleurant*).

Que cela ! que cela ! ah ! l'on voit bien que vous avez le cœur dur.

ARLEQUIN (*à part*).

La vieille folle ! (*haut*). Nous n'avons pas vu votre chien ; que voulez-vous de nous ?

LA VIEILLE.

Je voudrais que mon accident fut annoncé dans votre journal , avec une récompense à celui qui me rapportera mon pauvre petit Fidèle.

ARLEQUIN (*levant les épaules*).

Gilles , prends note de cela.

GILLES (*s'assoyant devant la table*).

Voyons d'abord le signalement de monsieur Fidèle.

LA VIEILLE (*sanglottant*).

Hélas !

Air : *Sans cesse en goguette*, etc. (*Santeuil et Dominique*).

Couleur de noisette ,

Fraîchement tondu ,

La queue en trompette ,

Le museau pointu....

C'est là de Fidèle

L'image fidelle ;

Avec toi , Fidèle ,

Mon repos est perdu.

GILLES.

C'est-là tout ?

LA VIEILLE.

Hélas , oui !

GILLES.

Maintenant , quelle somme donnons-nous au voleur de monsieur Fidèle ?

LA VIEILLE.

Air : *J'avois cent francs*, etc.

Mettez six francs ,

Neuf ou bien douze francs ,

Quinze , ou bien dix-huit francs ,

Vingt-quatre , ou trente francs

*Tous trois à part*, (*Suite de l'air*).



ARLEQUIN.	LA VIEILLE.	GILLES.
Combien de fous	Pour le ravoïr	Quel bon dîné
Vont criant tous	Tout mon avoir	On eût donné
Qu'ils sont dans la misère,	Seroit donné sur l'heure,	Avec somme pareille ;
Et n'ont pas quatre sous,	On n'a qu'à le vouloir...	J'en suis indigné !
Qui diroient bien ,	Si vous saviez ,	C'est affligeant ,
Qu'ils n'ont plus rien ,	Si vous voyiez ,	C'est enrageant ,
Faute d'avoir su faire	L'animal que je pleure ,	Que sans vider bouteille,
Usage de leur bien.	Ah! vous me plaindriez.	On perde ainsi l'argent.

GILLES.

Allons , va pour trente francs de récompense. Je vous assure que si je le trouvois , il vous seroit bientôt rendu.

LA VIEILLE.

Ah ! mon bon ami , je vous donnerois encore pour boire de bon cœur.... Adieu , messieurs.... Mon pauvre petit chien , que je serai heureuse si je te revois.

( Elle sort en continuant de pleurer ).

## SCENE VI.

ARLEQUIN, GILLES.

ARLEQUIN.

Maintenant , songeons à mon mariage. La mère m'embarrasse : il faut la marier avant sa fille.... Hé ! mais , je n'y pensais pas ; elle a sans doute des écus , elle n'est pas difficile ;.... c'est ton affaire , Gilles.

GILLES.

Plaît-il , monsieur ? une mère pour ma femme ?... Non monsieur ; si jamais j'en épouse une , c'est qu'elle le sera de ma façon.

Air: *Mon père étoit pot , etc.*

De tous les tems furent trompés  
 Les trop malheureux Gilles ;  
 Par-tout mes parens sont dupés ,  
 Pour être trop faciles :  
 De les décevoir  
 On nourrit l'espoir



## ARLEQUIN

Dès qu'on les voit paroître :  
 Mon père le fut ,  
 Son père le fut ,  
 Je voudrois ne pas l'être.

Et afin d'éviter cet inconvénient-là , je veux pour ma femme une jeune poulette de quatorze ans au plus.

## ARLEQUIN.

Va , mon ami l'âge n'y fait rien. . (*réfléchissant*). Attends donc , la demande de mon journal va sans doute nous amener quelques épouseurs : il faut en choisir un pour la mère d'Isabelle. Je vais à l'imprimerie : si pendant mon absence il s'en présentait , tâche d'arranger cela. Je ne serai pas long-tems. (*il sort.*)

## SCENE VII.

GILLES , *seul.*

Bon , il est sorti , me voilà le maître.... Je suis homme de Lettres.... Journaliste.... mais je ne sais guère écrire pour prendre ce titre-là : je sais encore moins lire.... Hé qu'importe ? combien de gens n'en savent pas plus que moi , et pourtant font beaucoup parler d'eux !

*Air : Des portraits à la mode.*

Autrefois , l'or remplaçant les talens ,  
 Fripons , pieds-plats , d'orgueil étincelans ,  
 De la vertu comprimoient les élans ,  
 C'étoit la vieille méthode.  
 L'or , aujourd'hui , corrompt comme autrefois ;  
 Sots , intrigans , ne sont pas moins adroits ;  
 Les voleurs ont toujours de très-bons doigts ;....  
 Avons-nous donc changé de mode ?

Et puis je me sens toutes les qualités nécessaires pour faire un Journaliste , comme on en voit tant.

*Air : Décacheter sur la porte. ( Sauteuil et Dominique. )*

Ennuyeux économiste ,  
 Arrogant , ou moraliste ,  
 Suivant ses goûts divers ,  
 Prétendre à régir tout l'univers ;...  
 Voilà bien maint Journaliste. [*ter.*]



A-t-il faim, on le voit triste ;  
 Se faire bientôt Clubiste ,  
 Tournant à chaque vent ,  
 Sa plume qu'au plus offrant il vend : ...  
 Voilà bien maint Journaliste. [ *ter.* ]

Patriote ou royaliste ,  
 Athéiste , évangéliste ,  
 Mentir est son emploi ;  
 Le mensonge est sa plus chère loi : ...  
 Voilà bien maint Journaliste. [ *ter.* ]

Aussi que nous apprennent ces messieurs ? à douter même de la vérité : ce n'est pas qu'on doive les ranger tous dans la même classe : il y a des Journalistes utiles , honnêtes et désintéressés : mais que le nombre en est petit ! Combien sont des Journaux , qui ne seroient bons qu'à en vendre ! Ainsi donc , vienne qui voudra , je suis prêt à l'entendre , à lui répondre , tout aussi bien que mon maître. ( *voyant entrer* ) Bon ! voilà quelqu'un.

## SCÈNE VIII.

GILLES, CASSANDRE.

CASSANDRE, ( *un journal à la main.* )Air: *On dit que le mariage.*

On dit que le mariage  
 Eteint le flambeau d'amour ;  
 Moi je sens que le veuvage  
 Me consume chaque jour :  
 Lorsque du jus de la treille ,  
 Je consulte le Patron ,  
 A l'instant il me conseille ,  
 D'épouser jeune tendron.

C'est moi , monsieur , qui ai dans votre journal formé la demande d'une épouse , comme j'y viens de lire aussi qu'une jeune veuve désirerait trouver un mari , je viens vous prévenir que je suis l'affaire de cette jeune veuve. ( *il cherche l'article* ) na.... na.... ( *trouvant.* ) Ah ! m'y voici. » Une veuve encore fraîche.... ( *il s'interrompt.* )



encore fraîche! (*continuant.*) » Réunissant quelques talens et de la fortune, désirerait s'unir promptement à » un jeune homme, dont elle se flatte de pouvoir faire » le bonheur. » etc. Vous voyez bien que je suis son fait.

GILLES. (*à part.*)

Bon! voilà pour ma vieille Pernelle.

CASSANDRE.

Et dites-moi, est-elle bien jolie, bien faite, bien riche?

GILLES. (*à part.*)

Que répondre? Je ne l'ai jamais vue. Qu'importe!  
(*à Cassandre.*) Vous en serez ravi.

Air: *Annette à l'âge de quinze ans,*

Elle a..... de trente à cinquante ans,.....

Il lui manque fort peu de dents:

Son teint, ses lèvres et sa main.....

Sont la jonquille

Vive et gentille,

Un beau matin.

CASSANDRE.

Monsieur, le portrait que vous en faites pique ma curiosité. Je voudrais seulement qu'elle fût plus près de trente que de cinquante. Vous ne m'avez rien dit de ses talens et de sa fortune.

GILLES.

Je vais vous donner de quoi répondre à tous vos desirs.  
(*il écrit..*) Voilà son adresse; volez, et venez me remercier.

CASSANDRE.

Mon ami, vous pouvez compter sur ma reconnaissance.



## SCENE IX.

GILLES, CASSANDRE, la vieille PERNELLE.

PERNELLE. (*un journal à la main.*)Air: *L'avez-vous vu mon bien aimé.*

Avez-vous vu l'homme charmant,

Que votre feuille annonce?

(*Elle lit.*)« Un homme d'un âge mûr, mais encore verd, d'une  
» sensibilité et d'une douceur incomparable. »(*suite de l'air.*)

A sa demande en ce moment,

J'apporte une réponse;

Que de délicatesse il a;

Je sens que je l'aime déjà:

Mon cœur ému,

Sans l'avoir vu,

Se prévient et s'enflâme;

Montrez-le moi,

Nommez-le moi,

Je veux être sa femme.

CASSANDRE. (*à part.*)

J'espère qu'il faudra mon consentement

PERNELLE. (*bas à Gilles.*)Je suis la veuve qui demande un mari dans votre  
feuille.

GILLES.

Ah! bon.

CASSANDRE. (*à part.*)

Voyez donc un peu la jolie petite cocotte.



ARLEQUIN  
PERNELLE. (à Gilles.)

Donnez-moi donc vite, mon bon ami, les renseignemens que vous avez sur mon époux, je brûle de le connaître.

GILLES.

Vous êtes donc bien sure de lui plaire ?

PERNELLE.

Est-ce que tu ne m'as pas regardée ?

GILLES. (à part.)

Je ne sais comment m'y prendre pour les présenter l'un à l'autre. (*apercevant entrer Arlequin.*) (*haut*) Ah ! voilà M. Arlequin qui va vous donner tous les éclaircissemens que vous demandez.

(*Il va au-devant de lui, et lui parle à l'oreille.*)

S C E N E X.

GILLES, CASSANDRE, PERNELLE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN. (*bas à Cassandre.*)

C'est vous qui dans mon journal demandez une femme ?

CASSANDRE.

Oui ; et je viens au sujet de la jeune veuve qui demande un mari.

ARLEQUIN (*bas à Pernelle.*)

Vous êtes la veuve qui demandez un mari ?

PERNELLE.

Oui ; et je voudrais que vous me disiez ce que vous savez sur l'homme aimable qui demande aussi une femme.



ARLEQUIN. (*bas à Cassandre.*)

J'ai à vous dire des choses qui vous intéresseront beaucoup : mais j'ai affaire un moment avec cette dame ; passez dans ce cabinet, je vous rejoins dans la minute.

CASSANDRE. (*entrant dans le cabinet.*)

Monsieur, bien volontiers.

## SCENE XI.

GILLES, PERNELLE, ARLEQUIN.]

ARLEQUIN. (*à la vieille.*)Air : . . . . . (*Du petit Matelot.*)

Maintenant il faut sans mystère

M'apprendre vos noms, votre état :

PERNELLE.

Moh ami bien loin de les taire,

Je m'honore de leur éclat :

[bis.]

(*Suite de l'air.*)

On connaît madame Pernelle,

Veuve du cinquième mari.

ARLEQUIN. (*avec précipitation.*)(*Suite de l'air.*)

Mère de l'aimable Isabelle,

Et demeurant tout près d'ici.

[bis.]

PERNELLE.

C'est moi-même.

ARLEQUIN. (*la carressant.*)

Chère petite maman, je suis le plus heureux des Arlequins, puisque le hasard me met à même d'obliger la mère de celle que j'adore.



PERNELLE. (*en colère.*)

Comment! vous aimez ma fille sans ma permission, et où donc avez-vous fait sa connaissance?

ARLEQUIN. (*embarrassé.*)

Où?..... mais..... je l'ai vue..... (*précipitamment.*) aux Thuilleries, se promener souvent avec vous, je devais vous voir aujourd'hui pour vous demander sa jolie menotte.

PERNELLE. (*se remettant.*)

A la bonne-heure; faites les choses comme il faut, on pourra vous entendre. Je dois cependant vous prévenir que redoutant la solitude et née pour la tendresse conjugale, je ne songerai à pourvoir mon Isabelle, que lorsque je serai remariée.

ARLEQUIN. (*lui sautant au cou.*)

Que je vous embrasse petite maman, je vais bientôt vous appartenir, car j'ai votre affaire.

PERNELLE. (*avec précipitation.*)

Quelque jeune homme!..... il est aimable n'est-ce pas?

ARLEQUIN.

Il est entre deux âges.... d'une taille moyenne.... d'une figure passable.... mais il a l'air bien amoureux!

PERNELLE. (*ridiculement transportée.*)

Bien amoureux!..... ah! mon ami, fait moi-le vite connaître, qu'il m'adore.... j'ai besoin d'être adorée.

ARLEQUIN.

Il était ici quand vous êtes entrée; ne l'avez vous pas vu?

PERNELLE.

J'ai entre-vu un homme âgé; ce n'est sans doute pas de lui que tu veux me parler? (*à part regardant Gilles.*) je gagerais que c'est une malice d'Arlequin, et que c'est de Gilles qu'il s'agit; bon! tant mieux!



ARLEQUIN.

Je crois que vous ne l'avez pas bien regardé ! au surplus comme il est encore ici, si vous voulez passer un moment dans mon cabinet, Gilles va vous y accompagner, et je ne tarderai pas à vous le présenter.

GILLES. (*à part.*)

Voilà une belle commission qu'il me donne là. Désennuyez donc madame.

PRINCELLE. (*à part.*)

Je ne m'étais pas trompée, la ruse est très-délicate. (*haut.*) Moi je consens à cette folie là. (*à Gilles.*) Mon cher ami, conduis-moi.

(*Elle lui donne la main et ils entrent dans le cabinet.*)

## SCENE XII.

ARLEQUIN, CASSANDRE.

ARLEQUIN. (*il ouvre la porte à Cassandre qui sort.*)

Me voilà libre. Vous êtes donc pressé de vous marier ?

CASSANDRE.

Très-pressé, monsieur, très-pres é.

ARLEQUIN.

Hé bien j'ai à vous proposer un parti qui vous convient.

CASSANDRE.

La jeune veuve annoncée dans votre feuille ?

ARLEQUIN.

Justement. (*d'un ton confidentiel*) Elle est ici : si vous voulez, vous allez lui parler ; c'est une affaire faite.

CASSANDRE.

Je ne demande pas mieux. (*s'occupant à se rajuster.*)



## ARLEQUIN,

Air : *Je vais quitter ce que j'adore.* (Petit Jockey.)

Ne suis-je pas mal arrangé ?

Je regrette de ma toilette,

Le désordre et le négligé.

## ARLEQUIN.

(Suite de l'air.)

A-t'on besoin de la parure,

Pour exprimer de tendres feux ?

Elle est souvent la marque sure,

D'un cœur vuide et d'un cerveau creux.

[bis.]

## CASSANDRE.

Vous avez beau dire, un peu de toilette ne m'essied à qui que ce soit. Conduisez-moi donc bien vite à ma belle future.... (voyant entrer Isabelle. (à part.) Mais là voilà sans doute qui s'avance ; elle est ma foi bien jolie !

## SCENE XIII.

ARLEQUIN, CASSANDRE, ISABELLE.

ISABELLE. (à Arlequin.)

Je viens t'apprendre, mon bon ami, que ma mère va sûrement se remarier bientôt, car avant de sortir, elle m'a dit de me préparer à faire bon accueil à un beau-père qu'elle allait me donner.

ARLEQUIN.

Parle plus bas ; nos affaires sont en bon train : c'est moi qui marie ta mère.

CASSANDRE. (allant gauchement à Isabelle.)

Belle demoiselle, c'est moi qui suis l'heureux mortel qui doit vous faire oublier le défunt.

ISABELLE. (étonnée.)

Comment le défunt ?



CASSANDRE.

Oui, vous êtes l'aimable veuve à qui il faut un mari?  
Regardez-moi favorablement, et vous n'aurez bientôt  
plus rien à regretter.

Air : *Je suis né natif de ferare.*

Ma mise n'est pas apparente;  
J'ai pourtant mille francs de rente,  
Que me paye la nation,  
Depuis la révolution :  
Vous ne trouverez pas un homme,  
Plus sage, ni plus économe,  
Je ne dépense presque rien.

ARLEQUIN. (*fin de l'air.*) Malicieusement.

C'est que monsieur vit de son bien. [bis.]

ISABELLE.

Monsieur est bien honnête ; mais je n'avais qu'un cœur  
et il est donné....

(*On entend du bruit et parler haut, dans le  
cabinet où est Pernelle avec Gilles.*)

Ah ciel ! je crois entendre la voix de ma mère !

(*La porte du cabinet s'ouvre, Isabelle n'ose pas fuir  
devant sa mère. Pernelle sort, tenant Gilles au  
collet, qui veut s'échapper : elle le tient de manière  
à ne voir sa fille qu'un moment après.*)

## SCENE XIV.

ARLEQUIN, CASSANDRE, ISABELLE, PERNELLE,  
GILLES.

GILLES.

Air : *Du Vaudeville des écosseuses.* Ou, souvenez-vous en.

Finissez, quelle douceur !  
Vous m'étranglez, petit cœur.



## ARLEQUIN,

PERNELLE. (*suite de l'air.*)

Je ne te quitterai pas ;

Tu m'épouseras,

Tu m'épouseras :

GILLES. (*fin de l'air.*)

Non, car je veux, j'y tiens fort,

Mourir de ma belle mort. (*bis.*)

ARLEQUIN.

Qu'est-ce donc ? Gilles auroit-il pu vous manquer ?

PERNELLE.

L'insolent ! je lui fais l'offre de ma main, es il a l'impertinence de la refuser.

GILLES.

Il faut être bien difficile, pour refuser un pareil mouton.

PERNELLE. (*allant à Gilles qu'elle a quitté.*)Comment ! figure de carême.... (*apercevant Isabelle.*)Air : *Dam', dam', dam' ça s'peut bien, etc.*(*à part.*)

Ah ! grands dieux ! que vois-je ? Isabelle !

Je ne puis en croire mes yeux.

(*à Isabelle.*)

Parlez, répondez, perronnette.

Que venez-vous faire en ces lieux ?

ISABELLE (*ingénument.*)(*suite de l'air.*)

Maman s'en doute bien.

PERNELLE (*colériquement.*)

Non, non : je n'en sais rien.

ISABELLE.

Moi, j'ai cru ne pouvoir mieux faire,

Que ce que fait (*ter*) ma mère.



PERNELLE. (*avec une colère concentrée et menaçant Isabelle.*)

Je ne sais qui me retient !...

CASSANDRE. (*gauchement.*)

A'lons , madame , point de colère ; ce n'est pas la faute d'Isabelle si Gilles ne veut pas vous épouser.

GILLES. (*a part.*)

« La faute en est aux Dieux qui la firent si laide ! »

ARLEQUIN.

Chère maman , appeaisez-vous : je connois un moyen de vous venger de Gilles , et de punir Isabelle. Epousez d'abord M. Cassandre qui ne demande pas mieux que de se marier ; puis donnez-moi la main de ce mauvais petit sujet-là ; vous verrez que tout le monde sera content.

PERNELLE.

Mort de ma vie ! je pourrois consentir....

D U O.

ARLEQUIN , ISABELLE.

Air : *On vous chante à Florence.* (*Santeuilet Dominique.*)

De l'amour qui m'emflâme

Ecoutez les accens ,

Ne fermez point votre âme

A vos tendres enfans :

Du plaisir d'être mère ,

Savourez la douceur ,

Vous aimer , vous chérir , vous plaire ,

Sera notre bonheur.

} bis.

PERNELLE.

Non , jamais !

CASSANDRE , (*à part.*)

Qu'est-ce que cela veut dire ? Epouser au refus de monsieur Gilles ?

ARLEQUIN ET ISABELLE , (*caressant Pernelle.*)

Bonne maman !....



P E R N E L L E , ( à part. )

Pourtant il me faut un mari , je ne voudrais pas en avoir le démenti ;... d'ailleurs , après ce qu'il vient de se passer... Allons , allons , Cassandre sera mon sixième.

C A S S A N D R E , ( à part. )

Cependant , j'ai besoin d'une femme : Isabelle était bien un peu jeune pour moi ; d'ailleurs elle aime Arlequin... C'est dit , je serai son beau-père : et puis les nœuds d'aujourd'hui ne sont pas bien effrayans , ( riant ) le remède est à côté du mal.

P E R N E L L E , ( avec une ridicule exclamation. )

Viens dans les bras de ta mère , mon Isabelle ; je te donne Arlequin , si monsieur ( montrant Cassandre ) accepte ma main !

C A S S A N D R E .

Madame , le bonheur de ces jeunes gens et le mien m'intéressent trop pour qu'un refus sorte de ma bouche.

G I L L E S , ( à part. )

Ah ! m'en voilà donc tout-à-fait débarrassé !

P E R N E L L E , ( à Cassandre. )

Monsieur peut compter sur.. . ( à Gilles qui rit. ) Je n'oublierai jamais ton injure ; tu me la payeras , ou....

G I L L E S , ( ironiquement. )

Point de colere , madame la mariée.

A R L E Q U I N , ( sautant de joie et embrassant tout le monde. )

Que je suis heureux , j'ai peine à contenir ma joie !

Air : Du vaudeville d'Honorine.

Sans éclat , sans cérémonie ,

Il faut nous marier demain.

I S A B E L L E .

A ton cœur Isabelle unie ,

Brûle de te donner sa main.

[ bis ]



GILLES, (*interrompant l'air.*)

Autrefois ce n'était qu'au théâtre qu'on se mariait ainsi ;  
maintenant c'est par tout.

( Suite de l'air. )

On rit de l'antique déceance  
Qui formait le nœud conjugal ;  
Aussi, comme il finit l'hymen commence,  
Ce n'est plus qu'un essai légal. [*bis*].

CASSANDRE.

Comment faire ? Il ne dépend pas de nous de changer  
les choses. Laissons cela et ne songeons qu'au plaisir que  
l'hymen nous prépare.

PERNELLE, (*à part.*)

Quel mari j'aurai là ! enfin le sort en est jeté.

VAUDEVILLE.

Air : *Dans la paix et l'innocence*, etc. [*Ronde du club des bonnes gens.*]

La guerre avec sa jactance ,  
Se fit tant de favoris ,  
Qu'on vit arriver en France ,  
La disette des maris :  
Nos belles tout en allarmes ,  
Sans amans et sans repos ,  
Pour rappeler à leurs charmes ,  
S'annoncent dans les journaux.

CASSANDRE.

Quelques malins satyriques ,  
Disent dans maint entretien ,  
Que les feuilles politiques ,  
Font plus de mal que de bien :  
Moi, qui ne puis sans les lire ,  
Trouver sommeil ni repos :  
Je ne cesserai de dire ,  
Ma foi, vive les journaux !

*bis.*



## GILLES.

Tel on voit après l'orage,  
 Mille insectes venimeux,  
 Mille pamphlets sont l'ouvrage,  
 Des débats de certains lieux,  
 Qu'une lutte meurtrière,  
 Ne creuse plus de tombeaux,  
 Nous verrons dans la poussière,  
 Rentrer beaucoup de journaux.

## ARLEQUIN.

Vous dont la plume éloquente  
 Fait trembler les intriguants,  
 Soyez encor l'épouvante,  
 Des caffards et des brigands:  
 A la douce bienfaisance  
 Donnant vos jours les plus beaux,  
 Pour le bonheur de la France,  
 Faites toujours des journaux.

## ISABELLE.

Oser braver la tempête  
 Des littéraires excès,  
 C'est appeler sur sa tête,  
 La phalange des sifflets:

*Au public.*

Préservez de cette armée,  
 Mon Arlequin, mon époux;  
 Donnez lui la renommée,  
 En vous abonnant chez nous.

## FIN.



